

*Eduardo Vidal*

## **La nomination entre savoir et vérité<sup>1</sup>**

Je suis pris dans cette affaire, comme ça, parce que je me suis mis à ex-sister comme analyste<sup>2</sup>.

J. Lacan

Cette réunion a été proposée pour essayer d'échanger quelques points de l'expérience de la passe en cours dans l'École Sigmund Freud, l'Escola Letra Freudiana et l'Escola Aleph. Une réunion qui permettrait de dire la manière dont chaque école conçoit le dispositif de la passe et la procédure établie pour cerner le réel en jeu dans l'expérience. On prend le risque de dire ce que l'on sait déjà des effets de la passe dans notre école mais surtout ce que l'on ne sait pas encore, pour le dire devant quelques autres qui ne font pas partie de ceux auxquels on s'adresse d'habitude. En retour, de ce que l'on entend ici, on fait le pari de pouvoir avancer un petit peu sur le savoir de l'expérience.

On s'aperçoit que, dans les discours actuels, il y a une prolifération de l'usage du terme dispositif, terme qui a été mis en évidence par Michel Foucault, comme le démontre Agembem dans un article récent consacré à cette notion. Dans la conception de Foucault, un dispositif concerne un ensemble de discours, d'institutions, d'agencements, de décisions légales, d'énoncés scientifiques et même de propositions philosophiques dans la dimension du dit, sans en exclure le non-dit qui se dérobe derrière les énoncés.

L'extension de la notion de dispositif ainsi définie efface les limites nécessaires pour établir son intension et pose la question de savoir si elle contribue à maintenir la supposition de l'existence d'un univers de discours. Les dispositifs constitueraient alors une sorte de « tout » qui permettrait de lire les discours qui y sont pris sans pouvoir, à la limite, s'interroger sur la singularité de chaque discours et du réel qui le traverse. La supposition d'un tout est le propre du langage, du fait que les corps

---

<sup>1</sup> Texte issu de la présentation du 20 janvier 2013 à Paris lors d'une matinée co-proposée et co-organisée par le Collège de l'EpSF et *Escola Letra Freudiana* (Rio).

Première table ronde : *La passe entre expérience, vérité, savoir ; la nomination*. NDLR.

<sup>2</sup> J. Lacan, séminaire *R.S.I.*, séance du 8 avril 1975, inédit.

parlants en sont radicalement déterminés. De là se formule l'universel qui rencontre le possible. On ne peut alors qu'être d'accord avec la constatation que le langage exerce des modes de contrôle et de contrainte sur les corps, des modes qui s'étendent jusqu'aux artefacts qui s'accrochent aux dits corps. De cette usurpation langagière se dégage la notion d'un pouvoir omniprésent dans les pratiques sociales.

Néanmoins, le dispositif, tel qu'il est énoncé dans le discours analytique, obéit à une autre logique. Il s'agit de l'Un qui ne fonde pas d'univers et ne fait pas de relation avec les autres. C'est de l'Un tout seul, de l'Un du non-rapport sexuel que le lien social du discours analytique s'établit.

Lacan a avancé des propositions pour et sur l'analyste de l'École pour répondre au réel de l'expérience et pour essayer de ne pas laisser tomber dans l'oubli ce point crucial qui fait que quelqu'un, après le passage par l'expérience d'une analyse, puisse vouloir se décider à occuper la place du semblant dans le discours analytique. Une expérience inédite, celle de la passe, est mise en acte. Une procédure, élaborée en concomitance avec ces propositions, énonce des règles précises pour que l'expérience de la passe puisse avoir lieu.

L'Escola Letra Freudiana a mis en place un dispositif de passe en 1998 et une première commission a pris la tâche d'élaborer une procédure qui a été, à son tour, présentée et sanctionnée en Assemblée Générale. Le travail d'écriture de la procédure a pris pour base les propositions de Lacan de 1967 à 1980 et l'écrit qui a été produit porte aussi une partie d'invention, comme corollaire de l'expérience que la Letra Freudiana avait accumulée dans les années précédentes de son fonctionnement en structure de cartel.

Une procédure dont l'os est la structure temporelle du discours analytique dans la mesure où quatre termes, ou plutôt quatre lieux y sont requis : l'école, le cartel de la passe, les passeurs et le passant, quatre qui ne font pas chaîne, puisqu'ils répondent à l'axiome du non-rapport comme condition d'un dire. Un mode d'interroger le langage par son envers où la supposition d'un sujet et d'un savoir se heurte au trou du non-rapport. Cela suscite l'enthousiasme de parier sur l'émergence d'un signifiant hors chaîne et hors transfert, d'un signifiant sans paire. La fonction du passeur y est essentielle dans le pas-de-sens de faire passer des bribes de discours, des mots où le passant témoigne d'un savoir insu.

Le dire bouleverse la notion d'un témoignage élaboré ou d'un récit cohérent de ce qui s'est passé dans une analyse. Il s'agit d'un dire qui porte la marque du refoulé originaire auquel l'être parlant est soumis. De ce dire, on fait le pari de l'apparition d'un désir inédit, d'un désir qui ne se dérobe pas dans les déguisements de la chaîne des significations mais qui reste accroché au représentant dans la mesure où il fonde un savoir troué.

C'est dans un sens restreint que Lacan fait mention du terme dispositif dans le compte-rendu de son séminaire *...ou pire*. Nous citons le paragraphe : « Au reste, la question n'est pas de la découverte de l'inconscient, qui dans le symbolique a sa matière préformée, mais de la création d'un dispositif dont le réel touche au réel, soit ce que j'articule comme discours analytique<sup>3</sup>. »

Le dispositif ainsi conçu peut éclairer la fonction de la passe comme expérience ouverte et les effets à venir dans une communauté telle qu'une école de psychanalyse. Qu'est-ce qu'on peut attendre de la passe comme dispositif d'école ? La vérification du travail de l'inconscient n'est pas exclue de la passe mais ce savoir renvoie plutôt à la découverte freudienne dans le rapport langagier de l'hystérique au discours de la science ; il a fallu le sujet de la science pour que l'inconscient puisse surgir entre les dits de l'hystérique. Et même si la science, dans son déroulement, ne prétend plus refaire l'idée d'un univers, elle n'abdique pas du lien entre l'Un du symbolique et la nature pour garantir la vérité de son discours.

Le discours analytique produit un nouveau lien avec la vérité et le savoir. Il s'agit d'un dispositif où « le réel touche au réel ». Exclu du sens, le réel n'est pas abordable par le symbolique. La vérité est menteuse, les mots manquent pour la dire toute, ce qui ouvre la voie au réel. Le savoir, à la place du mi-dire de la vérité, travaille tout seul, sans un sujet qui puisse y répondre. En écrivant « le réel touche au réel », Lacan s'est servi de la forme intransitive du verbe toucher, comme quand on dit : « le bateau touche au port », en indiquant le mouvement d'approche d'un bord sans jamais l'atteindre. Une topologie y est requise, la topologie du nœud où les cordes s'entrecroisent, d'une manière précise, se déplaçant l'une sur l'autre.

Le nœud, immergé dans les trois dimensions de l'espace, détermine un espace complémentaire aussi noué où se répercutent les effets des trois registres réel, symbolique, imaginaire. Par la mise-à-plat, le nœud

---

<sup>3</sup> J. Lacan, « *... ou pire*. Compte rendu du séminaire 1971-1972 », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 548.

borroméen peut s'écrire ; chaque registre se trouve pris dans des points triples et, par l'extension d'une droite à l'infini, se produit le champ de l'ex-sistence propre à chacun. L'écriture du nœud borroméen donne le sens de l'énoncé « le réel touche au réel » : c'est le nœud en tant que réel, le R du réel, le réel de l'ex-sistence.

L'expérience de la passe s'inscrit dans un dispositif de cet ordre. Une procédure pour la passe, même si elle subit des variations d'une école à une autre, ne se réduit pas à la formulation des règles et des pas nécessaires à l'accomplissement de l'expérience ; elle doit aussi établir le cadre où le réel puisse venir au jour, non sans les trous du non-rapport entre les lieux et les moments logiques de son déroulement. De ce fait, la passe est de l'ordre d'un événement qui inscrit l'Un du réel. À la limite, elle n'est ni le passage d'un bout de réel de l'analyse, ni même la transmission d'un savoir. La passe fait équivaloir le dispositif au nouage borroméen. Le réel, hors sens, force, en tiers, le nouage. Comment lire alors la déclaration de Lacan quand il a dit que cette passe était un échec complet ? Il ne faut pas la lire, à notre avis, comme un cri de désarroi. Plutôt comme l'indication d'un ratage qui dit, à la suite de ce que Freud a inauguré, que le réel ne se fait entendre que dans ce qui cloche, dans ce qui ne marche pas du tout. Paradoxalement, l'échec est aussi une réussite qui met en cause la dimension de la satisfaction. L'insuccès s'entend, de même, comme l'insu de ce qui est à inventer. Au lieu de démissionner de la passe, l'analyste est désormais convoqué à donner la raison de l'échec et, si possible, à faire de nouveau le nœud qui soutient l'expérience.

Étant de l'ordre d'un événement, la passe constitue une expérience inédite pour ceux qui se risquent à participer au dispositif et pour l'école, où ses effets se répercutent. Point hors ligne, la passe peut opérer à un certain écart des instances de direction institutionnelle, une torsion et une coupure nécessaires pour maintenir ouverte l'interrogation sur le lien social dans l'école.

Pour conclure, quelques points repérés à partir de l'expérience de la passe dans l'école Letra Freudiana.

Un premier point se réfère à la contingence qui module le dispositif et la procédure. Le cas du passeur est illustratif : désigné par son analyste pour exercer la fonction, il n'entre dans le dispositif qu'après un tirage au sort de son nom sur une liste. N'oublions pas que la désignation du passeur met au cœur de l'analyse le désêtre de l'analyste.

Celui qui se risque à l'expérience, le passant, constitue ses dits dans la rencontre avec chaque passeur, qui donnera voix à ce qu'il entend

pour que cela arrive à au-moins-un participant du cartel de la passe. Et ce cartel a été formé aussi par un tirage au sort de quatre parmi les sept participants de la commission de passe, et ces quatre vont choisir, tout de suite après, le plus-un du cartel. Une contingence qui met de côté la reconnaissance pour laisser entendre l'inédit qui se produit par le travail de l'inconscient dans une structure ternaire propre à faire entendre le trou du langage.

La procédure pour la passe en cours dans l'école — et nous sommes dans le deuxième point — essaie de répondre de très près au dispositif entendu comme discours analytique. Qu'une école se fonde sur les dispositifs du cartel et de la passe, c'est un pari d'élaborer les effets du discours analytique dans le cadre d'une logique collective. L'accent se déplace d'une école pour des psychanalystes, reconnus par leur pratique, à une école pour la psychanalyse, soutenue par le non-analyste qui se dispose à dire de son mode singulier de faire le passage d'analysant à analyste. Une école à l'épreuve de l'acte, selon Marie-Claire Boons. Ainsi, la passe n'est pas ouverte à tous, mais à chacun qui puisse vouloir témoigner de l'acte de s'historiser de lui-même.

Un dispositif, conçu comme un temps où le réel touche au réel, n'est pas identifiable à une chaîne de transmission, supposant toujours le sujet en tant qu'il se fait représenter par un signifiant auprès d'un autre. Si un savoir se produit dans la passe, il n'est pas attribuable à un sujet quelconque. Le dispositif est régi par le pas-tout et, à la manière d'un *Witz*, le silence pointe la chaîne cassée, la rupture du sens, en faisant entendre le trou de langage. Pas de représentation où la signification puisse s'accrocher. Plutôt l'effet du représentant soumis au refoulement originaire, dont la trace résonne.

Témoignant du trou, non sans savoir de la vérité menteuse, la passe peut constituer une expérience inédite où l'on entend un reste inouï. De l'*ab-sens* du rapport sexuel, un signifiant peut advenir, dépourvu de *j'ouïs-sens*.

Un dernier point, la nomination dans un dispositif de passe. L'expression « passe avec ou sans nomination » peut laisser entendre qu'il s'agit d'un rajout à une expérience. Que veut dire une nomination issue d'une passe ? Est-ce que la nomination permet d'interroger le sens courant attribué au verbe nommer ? Lacan disait en 1964 que le signifiant ne consiste pas en une nomination où l'on colle une étiquette à une chose. Et il ne s'interdisait pas de nommer le désir de l'analyste en tant qu'il n'est articulable que du rapport du désir au désir. Dans sa parole, nommer

s'approche de dire, de prononcer le nom jusque-là jamais énoncé dans la psychanalyse. L'acte de nommer le désir n'implique pas de le reconnaître, mais de suivre la trace d'un trou où le désir ne peut pas être reconnu. Ce passage du Séminaire XI écarte la possibilité de confondre une nomination avec le fait de donner un nom à une chose. Loin aussi de considérer la nomination comme l'accès à l'exercice d'une fonction.

Le pouvoir créateur du signifiant consiste à faire surgir la chose nommée *ex-nihilo*, de par l'incidence du symbolique dans le réel. Mais la nomination de la passe n'établit pas de rapport de création ni de reconnaissance. Il ne s'agit pas de nommer un sujet analyste ; personne ne peut le faire.

Le nouage borroméen donne lieu à un autre ordre de nomination, celui qui provient du réel. On pourrait dire qu'on nomme un bout de réel dans l'expérience. On peut se poser la question si dans ce cas, ce verbe ne garderait pas toujours le sens courant de l'acte de nommer.

Le nœud borroméen ne va pas sans le dire. Un dire ajoute une nouvelle dimension au nœud, la dimension de sa mise-à-plat où les champs d'ex-sistence se tracent et la consistance se figure. La nomination fait ex-sister l'analyste, là où il se vérifie que le réel touche au réel. AE, deux lettres pour lire « analyste de l'école ». Mais la lettre ne se réduit pas à ce qui se lit du signifiant. Le pas-à-lire de la lettre pousse à suivre l'expérience à la trace, pour en dire encore un peu plus.